

XVII^e siècle un poème sans valeur de Chapelain, au XVIII^e l'odieuse Henriade de Voltaire et au XIX^e avec quelques pages respectueuses de Michelet une ode émue de Casimir Delavigne. Evidemment si Jeanne d'Arc était si oubliée et si méconnue dans son propre pays, c'est qu'elle se recueillait dans le silence, c'est qu'elle était réservée par Dieu pour une seconde mission, analogue à la première, une mission libératrice et pacificatrice. Et en effet, au début du XX^e siècle, ce fut comme un retour triomphal de Jeanne d'Arc. Dans le désarroi des actes et des pensées, on ne savait plus à quel saint se vouer, à quel idéal se raccrocher, autour de quel drapeau se grouper. Jeanne fut le signe de ralliement général, signe de ralliement pour les catholiques égrenés et dispersés par la loi de séparation, signe de ralliement pour les nouveaux nationalistes d'action française, signe de ralliement pour les convertis de l'anarchie intellectuelle et morale.

Il n'est, pour s'en rendre compte, que de songer à un nom que beaucoup, avant la guerre, prononçaient avec admiration, que tous aujourd'hui entourent d'une vénération profonde, le nom de Charles Péguy, tombé glorieusement à la tête de sa compagnie, au premier jour de la bataille de la Marne. Nul n'a exercé sur la génération actuelle des écrivains une influence comparable à celle de Péguy; c'est à lui que, jadis, Ernest Psichari, le petit-fils de Renan, dédiait son "Appel aux Armes", à lui que Joseph Lotte, le fondateur du "Bulletin des Professeurs Catholiques de l'Université" confiait les étapes de sa conversion, c'est lui qui imprima et lança dans les "Cahiers de la Quinzaine" le Jean-Christophe et le Michel-Ange de Romain Rolland, et enfin, parmi les plus jeunes il n'en est aucun qui ne doive quelque chose à l'exemple et aux idées de Charles Péguy. Il a été, durant les années qui ont précédé sa mort, le chef de chœur des jeunes écrivains. Or ce socialiste et ce dreyfusard acharné, qui vint au catholicisme six ans avant la guerre, fut toute sa vie le chanfre passionné de Jeanne d'Arc. Il l'avait célébrée en termes âpres, imprégnés de la mystique socialiste, dès 1898. Comme sous l'effet d'une attirance mystérieuse, il y revient en 1908 et quelques années après il publie dans ses "Cahiers" le "Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc" qui est un long chant d'espérance et l'expression d'une